



Pierres précieuses

Aucune rivière ne porte mieux son nom que l'Aspic. C'est un mince cours d'eau sinueux et traître, alimenté par les flots qui dévalent du versant nord des pics d'Airain. Rares sont les bateaux, et ce quelle que soit leur taille, à s'aventurer jusqu'aux sources de la rivière. Je me considérais donc chanceuse de trouver un passage à bord d'une barge-palais en route pour le nord. Je ne me serais jamais attendue à croiser un navire des plaisirs royal aussi loin au sud. Mais le prince Khémet III mettait sa flotte privée à disposition des chasseurs de trésor étrangers qui affluaient en Osirion. La dernière bande d'aventuriers ayant débarqué dans les collines une ou deux heures auparavant, mes compagnons de voyage se limitaient à un capitaine revêché, à un groupe de mineurs, à quelques gardes armés et aux trois femmes qui étaient là pour la distraction.

Je pris un tour aux rames, non pas parce que c'était ce que l'on attendait de moi mais pour secouer les rameurs habitués à une allure plus tranquille. Nous étions au confluent de deux rivières, l'Aspic et le Croc, qui se rejoignaient pour former le grand fleuve Sphinx. C'était un environnement difficile, le territoire de créatures que j'aurais préféré ne pas rencontrer. Le parfum du jasmin et du bois de santal flottait dans la cale

à fond plat peu profonde, signe avant-coureur d'une autre créature que je préférerais éviter. Retenant un soupir, je jetai un coup d'œil vers les escaliers.

Lapis, une danseuse de palais et apparemment la dirigeante de la troupe d'artistes, descendit l'allée centrale, tintinnabulant musicalement sur chaque marche. Mon regard s'arrêta sur ses pieds. Ils étaient nus, à l'exception des chaînes en or qui retenaient ses anneaux d'orteils à des bracelets de cheville, auxquels étaient accrochées plusieurs minuscules clochettes en or.

« Ah, te voilà, Channa Ti ! »

Je sentais le plaisir dans ses paroles, comme si elle venait de tomber sur la cachette d'un enfant, et ses lèvres s'incurvèrent en un sourire d'une beauté bouleversante. Lapis n'était que charme, chaleur et lumière, à moins que vous ne réussissiez à remarquer l'étincelle d'obsidienne dans ces yeux ourlés de khôl. Après deux jours en sa compagnie, je commençai à regretter ma dernière compagne de voyage – Ratsheek, une sale petite raclure de traîtresse gnolle qui, la dernière fois que nous nous sommes quittées, était en train d'essayer de me sacrifier sur un autel de pierre. Les gnolls, au moins, n'essaient pas de prétendre qu'ils sont sur

le point de vous rendre un service quand ils attrapent un couteau.

L'homme que j'avais remplacé jouait aux dés avec deux des gardes. Lapis frappa dans ses mains pour attirer leur attention puis renvoya d'un geste le rameur à son poste. Celui-ci se renfrogna mais n'objecta rien. Qu'aurait-il pu dire ? J'avais payé mon passage, j'étais une femme qui s'était mise en tête de s'essayer à souquer. Et à en juger par le soulagement sur les visages trempés de sueur des autres rameurs, ils n'étaient pas mécontents de me voir partir.

Je cédai ma place et suivis Lapis vers le pont. Nous nous dirigeâmes vers la proue et y restâmes quelques instants en silence, le regard perdu sur l'eau et le vaste paysage fauve qui s'étendait sur chacune des rives. Après un moment, elle m'adressa un regard en coin, assez réservé.

« Les rameurs avaient du mal à suivre ta cadence. Tu dois être très impatiente d'arriver à Sothis. »

Je haussai les épaules. Elle attendit jusqu'à ce qu'il devienne évident qu'il n'y aurait pas d'autre réponse.

« Il y avait assez de rameurs », dit-elle, catégorique.

Le ton sembla étrange, venant de ces lèvres qui souriaient si gentiment.

« Tu n'as pas besoin de travailler avec les hommes.

Ça fait passer le temps.

Tu devrais rester avec les autres femmes. Quand je ne t'ai pas trouvée, je me suis inquiétée. »

Je haussai les sourcils.

« Il est difficile d'égarer une personne sur une barge des plaisirs. »

Le sourire de Lapis se figea.

« Pas si difficile que tu ne le penses. »

Elle indiqua d'un signe de la tête l'ensemble des chambres minuscules fermées par des rideaux à l'extrémité la plus éloignée de la barge.

« Ankara s'est retirée dans sa chambre pour éviter le soleil de midi, comme à son habitude, et je ne l'ai pas vue depuis.

Je ne vois pas pourquoi tu te soucierais d'aller voir. »

Les mots m'échappèrent avant que je puisse y réfléchir. Ankara était mauvaise comme une teigne et ses doigts aussi agiles que ceux d'un tire-laine accompli, mais c'était un membre de la troupe de Lapis. Cependant, je n'arrivais pas à regretter les paroles qui effacèrent enfin le sourire du visage de la danseuse.

Lapis mit ses mains sur les hanches et me lança un regard furieux.

« Pourquoi crois-tu que tu es sur cette barge ?

J'ai payé mon passage ? »

Je n'eus droit qu'à un reniflement moqueur.

« Le prince de Rubis n'a aucun besoin de tes pièces, pas plus que moi. Réfléchis encore, *nifrani*. »

La réponse était dans l'insulte. *Nifrani* était un terme osirien pour un type particulier de garde du corps, des guerriers entraînés pour servir les femmes riches et, à l'occasion, les jolis fils adolescents de familles des hautes castes. Les *nifrani* étaient des eunuques, des « non hommes » entièrement castrés qui se travestissaient en femmes afin de

mieux veiller sur la vie et la vertu de leurs protégés. Une jolie babiole parfumée comme Lapis considérerait probablement qu'être comparée à un *nifrani* était la pire insulte qu'une femme puisse adresser à une autre. J'éclatai de rire, ce qui ne fit qu'accentuer son irritation.

« Oh, je vois, murmura-t-elle sur un ton furieux. Parce que je suis une danseuse, que Vantini joue de la flûte et qu'Ankara chante et fait des pirouettes, tu penses que nous n'avons aucune vertu à protéger ? »

En fait, je trouvais l'insulte amusante. Mais maintenant que tu en parles... »

Lapis se détourna et croisa les yeux d'un garde qui passait. Elle ignore son regard libidineux d'un signe de tête empreint de dignité et lissa ostensiblement la soie bleu profond de ses vêtements. Le geste avait bien plus de signification que ce que pouvait en saisir un étranger. Grâce au prince Khémet III, le prince de Rubis, il était devenu à la mode de se donner des noms de pierres colorées. La danseuse avait choisi le nom d'une gemme bleue strictement réservée à la royauté. Elle avait souligné son statut officiel en portant des vêtements de couleur lapis-lazuli. C'était un stratagème intelligent, mais je voyais pourquoi elle voulait une protection moins subtile que celle accordée par un nom de gemme et des habits bleu vif.

« Comme tu peux le voir, dit calmement Lapis, il y a des hommes sur cette barge qui considèrent les artistes de la même manière que toi. Tu es aussi grande qu'eux et comme eux, tu es armée. Ils te laisseront tranquille. Tu t'assureras qu'ils *me* laissent tranquille. »

Je faillis presque admirer son raisonnement.

« Donc je n'ai pas payé pour mon passage mais pour le privilège de te protéger ? »

Soudain, son charmant sourire réapparut, cette fois-ci pimenté d'une touche de défi.

« Privilège ? C'est peut-être un petit peu trop. Mais certaines personnes considéreraient ça comme une opportunité, tu ne penses pas ?

Certains oui, admis-je. La plupart des hommes, en fait, et sans doute plus d'une femme. Mais moi, je me lierai bientôt d'amitié avec un *nifrani*. Il sera plus homme que tous ceux que tu n'auras jamais et plus femme que tu ne le seras jamais. »

Elle me regarda d'un air furieux pendant un long moment puis se détourna brusquement.

« Viens avec moi. Si quelque chose de mal est arrivé à Ankara, tu feras en sorte qu'il ne m'arrive pas la même chose. Si nous ne pouvons pas la trouver, nous devons en déduire qu'elle est tombée par-dessus bord.

Où nous pourrions trouver quels hommes ont été vus en dernier près de sa chambre et les persuader d'expliquer ce qui lui est arrivé. »

Cette réflexion me valut un coup d'œil rapide et acéré.

« Persuader ?

Laisser pendre un homme au-dessus de quelques crocodiles affamés peut être très persuasif. »

Son air incrédule exigeait plus d'explications.

« Je suis une druidesse. En cas de besoin, je peux appeler des crocodiles. »

Lapis secoua la tête, non pas en signe de dénégation mais sous le coup de l'étonnement.

« Ce n'est pas ce que j'attendais d'un druide, mais ça peut aider. »

Nous explorâmes rapidement l'endroit, déplaçâmes des caisses, regardâmes dans chaque chambre occultée par un rideau. Il n'y avait nulle trace de l'affreuse femme.

« Ses affaires sont-elles encore chez elle ? », demandai-je.

Lapis eut l'air surpris puis chagriné.

« Je n'ai pas pensé à vérifier. »

Elle poussa le rideau de l'une des chambres. Elle contenait un lit de camp étroit chargé de coussins et une petite malle-cabine. Je m'agenouillai à côté du coffre et soulevai le couvercle. Immédiatement, l'air se chargea d'une énergie électrique, comme celle qui précède un éclair. La sensation était familière ; je l'avais dernièrement expérimentée lorsque « l'animal familier » de mon employeur de l'époque, un éléphant bleu miniature, s'était transformé en un hideux petit diabolin.

Dans un coin de mon esprit, j'étais consciente des vêtements soigneusement pliés, de la fragrance des parfums et des baumes. Mais ma main se dirigea sans hésiter vers la source de la perturbation : une fine chaîne d'argent au bout de laquelle pendait une opale solitaire, un orbe poli à peu près de la taille d'une très grosse perle. Je regardai le pendentif pendant un moment puis levai mon autre main pour prendre la gemme. Du coin de l'œil, je vis Lapis vouloir m'en empêcher. Intéressant.

L'opale était étrangement lourde dans ma paume. Je pus saisir à temps l'expression avide sur son visage. Elle l'effaça bien vite pour un sourire contrit.

« Tu avais raison. Ankara est partie. Elle a dû se glisser à terre avec les chasseurs de trésor vudrains. Elle a pris ses plus belles affaires et probablement quelques-unes qui appartenaient à d'autres personnes aussi. Le pendentif est à moi. »

Au moment où elle tendait la main, un cri d'alerte retentit sur le pont. Lapis m'arracha la gemme et se précipita vers la proue. Elle se fraya un chemin entre le capitaine et l'un des gardes et se pencha par-dessus le bastingage pour regarder, puis fit volte-face et me fit signe frénétiquement. Plus loin devant, plusieurs bosses noires luisantes émergèrent de la rivière. Sept ou huit énormes hippopotames espacés les uns des autres nageaient vigoureusement vers la barge, et celle-ci devrait faire un gros écart pour les éviter. La rivière était peu profonde

à cet endroit et, quelle que soit la direction choisie par le capitaine, nous avions de bonnes chances de nous échouer.

« Parle-leur ! cria Lapis en désignant les mastodontes. Channa, tu dois les obliger à s'écarter ! »

Mon affinité avec les créatures aquatiques ne concernait que vaguement les hippopotames. Je fermai les yeux et projetai ma conscience vers les esprits des animaux. Je m'attendais à rencontrer l'obstination familière, vaste et mortellement ennuyeuse, illuminée d'éclairs de colère, mais ce que j'y trouvais fit résonner en moi un violent signal d'alarme. Le capitaine écarta Lapis de son chemin et atteignit la cloche pour transmettre un ordre. J'attrapai son poignet pour l'en empêcher.

« Restez en eau profonde, l'intimai-je. Foncez droit sur ces choses aussi vite que les rameurs le peuvent. »

Il retira sa main d'un geste brusque.

« Êtes-vous folle ? Percuter un seul cheval de rivière pourrait couler la barge. Les autres mettraient mes hommes en pièces avant qu'ils n'atteignent la rive.

Ce ne sont pas des hippopotames.

Bien sûr que si... »

Il s'interrompit, plissa les yeux en regardant les animaux approcher. L'indécision passa sur son visage.

« Channa est une druidesse, dit Lapis. Elle le saurait. Fais ce qu'elle dit et fais-le maintenant. »

Peut-être le capitaine avait-il entendu trop d'ordres de la part de la danseuse pour suivre le seul qui était sensé. Peut-être avait-il peu de considération pour l'opinion des druides. Quelle qu'en soit la raison, il se renfrogna, attrapa la corde de la cloche et donna trois coups vigoureux. En réponse, les rames à bâbord se redressèrent et s'immobilisèrent en hauteur tandis que celles de tribord plongeaient profondément et puissamment. Deux fois, trois fois.

La barge tourna sur la droite et bondit vers la rive. Le raclement rude et sourd du fond plat contre le sable nous fit tous tituber.

Les « hippopotames » changèrent de direction pour nous suivre à terre. Les bosses noires arrondies se renversèrent sur le côté et dévoilèrent de petits bateaux remplis d'hommes armés. Les pirates de rivière sautèrent dans l'eau peu profonde et se ruèrent sur la barge.

Deux des gardes attrapèrent des arcs et commencèrent à arroser les attaquants. Les rameurs surgirent de la cale, armés de longs couteaux. Ils affrontèrent les pirates avec férocité et talent, comme on pouvait s'y attendre de la



« Avec Lapis, il ne faut pas se fier aux apparences. »

part d'hommes chargés de la sécurité du prince. Cependant, ce fut Lapis qui me surprit vraiment.

La délicate petite danseuse hurla comme un babouin enragé alors qu'elle courait pour affronter l'un des pirates de la rivière. Sautant en l'air, elle fit tourner son corps qui se retrouva presque parallèle au pont. Son pied cogna dans l'épaule du pirate au moment où le talon de son autre pied frappait vers l'arrière, atteignant son menton et le faisant tourner violemment dans l'autre sens. Le craquement des os fut perceptible, même à travers le bruit de la bataille.

Lapis atterrit en position accroupie et lança brusquement sa jambe pour balayer les pieds d'un autre pirate. Il trébucha et tomba sur un genou. Avant qu'il ne puisse se rétablir, j'attrapai une poignée de ses cheveux, tirai sa tête en arrière et lui tranchai la gorge.

La danseuse cria une mise en garde. Je pivotai, me redressai et attrapai le poignet d'un homme qui s'apprêtait à me poignarder dans le dos. Mon propre couteau frappa fort entre ses côtes, assez loin pour heurter sa colonne vertébrale. Un autre pirate me chargea, épée incurvée au clair et hurlant des promesses de vengeance. L'homme que je venais de tuer s'affala vers l'avant, je tirai sur mon arme mais elle était fermement et fatalement coincée.

Lapis sauta dans les airs. Elle pivota sur un pied et frappa haut, dégageant mon couteau du cadavre. J'esquivai le premier moulinet furieux de mon dernier adversaire et plantai ma lame dans la chair molle juste en dessous de la ceinture. Il mugit comme un bœuf alors que je roulai sur le côté, libérant le poignard dans le mouvement. Il aurait quand même pu me tuer s'il n'y avait eu la danseuse. Elle frappa derrière ma tête – je pouvais sentir le coup de vent rapide, le contact des clochettes d'or contre mon foulard. L'épée de mon adversaire valdingua sur le pont et sa main retomba mollement d'une nouvelle articulation entre le poignet et l'épaule. Chose incroyable, le pirate tira un long couteau de sa ceinture avec sa main valide et continua d'avancer.

Le pied nu de Lapis accrocha l'épée et la projeta dans ma direction. Je l'attrapai par la garde et lui fit décrire un arc de cercle qui envoya le couteau du pirate – et la main qui le tenait – tourner dans les airs et retomber dans l'eau.

Le regard féroce du pirate soutint le mien tandis qu'il trébuchait dans la mare de son propre sang. Il se tint lourdement penché sur un côté, d'une manière qui me fit me demander s'il avait l'intention d'imiter le combat au pied de la danseuse. Mais la lueur de revanche démente quitta soudain ses yeux et il s'effondra comme un arbre abattu.

La bataille ne se résumait plus à présent qu'à quelques petites escarmouches et à la pragmatique besogne qui consistait à achever les pirates blessés. Plusieurs membres de l'équipage tiraient les cadavres sur la rive pour les abandonner aux chacals. Les autres étaient dans l'eau jusqu'à la taille, leurs épaules arc-boutées contre le flanc de la barge alors qu'ils la repoussaient peu à peu vers les eaux plus profondes.

Sur le pont, Lapis avait joliment arrangé sa tenue et dansait en agitant les clochettes à ses bracelets de cheville. Nos regards se croisèrent et se soutinrent.

Barges de plaisir osiriennes

Dans une nation aussi désertique que l'Osirion, où les droits et l'accès à l'eau signifient fréquemment la différence entre la richesse et la pauvreté, il n'est pas étonnant que l'eau elle-même soit devenue un symbole d'opulence dans les jeux subtils de la noblesse. Des immenses salles de bains en passant par les fontaines sculptées, l'ostentation dans l'utilisation de l'eau est partout en Osirion, mais elle n'est nulle part plus représentative que dans le cas des barges de plaisir. Ces longues galères à rames incroyablement décorées étaient au départ un moyen de transport stylé et confortable pour les pharaons. Elles se distinguent des nombreux bateaux car elles sont munies de grands auvents de bois et divisées en espaces plus petits par des rideaux et des tapis, au lieu d'avoir plusieurs ponts et cabines. De cette manière, elles sont capables de fournir de l'ombre à leurs passagers et de laisser la brise de la rivière les rafraîchir.

Si le prince de Rubis entretient toujours les plus grandes d'entre elles, les barges de plaisir ne sont plus aujourd'hui le domaine des pharaons, et d'innombrables marchands aiment voyager au rythme des rivières du pays dans leurs palais flottants, distraits par des musiciens et des acrobates, en faisant calmement étalage de leur pouvoir à leurs invités et aux badauds.

« Dis-moi encore, dis-je froidement, comment tu as besoin que je te protège de l'équipage. »

Le reste du voyage se passa sans incident. Lapis arrêta de me chercher, de me poser des questions évasives et prudentes. Même alors, je laissai la barge à la première opportunité et pris un passage sur un bateau plus petit et plus rapide. L'approche de Sothis ne manquait jamais d'impressionner. Marchés bondés, villes miniatures de tentes vivement colorées, marchandises en provenance d'une centaine de cités. Au-delà des marchés du port, des jardins luxuriants entouraient des bâtiments de marbre blanc. Mais la plus grande merveille de toutes était le dôme noir luisant de la carapace d'un scarabée mort depuis longtemps, dont la taille était presque inconcevable. Durant les siècles précédents, les gens du nord de l'Osirion s'abritaient des tempêtes de sable sous cette coquille. C'était à présent la pièce maîtresse de la cité royale.

Je déambulai le long de la promenade du canal Écarlate, une rivière creusée par l'homme qui amenait l'eau douce à l'intérieur de la carapace. Des manoirs, chacun dotés de son propre oasis, occupaient cette partie de la cité. Des lumières magiques scintillaient partout, comme des étoiles attachées à la terre contre un ciel d'obsidienne. C'était magnifique, je suppose, et certainement luxueux mais, à mon avis, il existait de bien meilleurs endroits pour vivre qu'un insecte mort.

Gham Banni, mon capitaine-aventurier Éclaireur, aimait assez la carapace. Je me pressai jusqu'à la bibliothèque qu'il appelait sa maison et la trouvai étrangement silencieuse. J'y étais restée assez longtemps pendant mes années en

tant qu'Éclaireuse pour savoir que les gens allaient et venaient à toute heure. Gham était un illustre érudit, célèbre pour être généreux avec son temps, son savoir et sa collection de livres et de parchemins rares. Je cognai à la porte verrouillée pendant un long moment avant qu'une servante ne me fasse entrer. Un coup d'œil à son visage voilé de blanc et mon cœur s'arrêta. En Osirion, le blanc était la couleur du deuil.

« Gham Banni ? »

La femme acquiesça. Je passai les deux mains dans mes cheveux, et pour une fois n'avais cure que ce geste fasse tomber mon foulard. Gham Banni n'avait jamais semblé remarquer mes oreilles d'elfe, mon héritage étrangement mélangé.

« Quand ? »

La nuit de la pleine lune », dit-elle dans un murmure rauque.

Je la regardai pendant un long moment, trop stupéfaite pour parler. La mort de mon capitaine-aventurier était une surprise profondément déplaisante mais ça – ça, c'était impossible. Dans deux jours, la lune serait à nouveau pleine.

« Mais j'ai une lettre de lui, une lettre écrite et datée de plusieurs jours après la dernière lune. »

Je tirai de mon sac le morceau de parchemin vert pâle roulé serré et l'agitai sous son nez comme un condamné brandissant la preuve de son innocence.

En réponse, la servante désigna la porte ouverte du bureau de Gham Banni. Un tas de parchemins semblables était posé sur son écritoire, dans l'attente de la plume de l'un de ses scribes. Le sous-entendu était clair.

« Il porte son sceau, protestai-je en déroulant le parchemin et en lui montrant la marque du vieux barde. Cela vient de son anneau, celui que l'on ne peut enlever de sa main. Comment expliques-tu ça ? »

J'étais en train de crier. Je savais que je devenais déraisonnable. La mort de Gham n'était pas la faute de cette servante, pas plus que l'énigme dans ma main. Mais le chagrin, mélangé à un sentiment insidieux qu'au fond, quelque chose *clochait*, me poussait bien au-delà de toute considération. La servante écarta son voile, révélant un visage jeune, joli et bien trop familier.

Lapis.

Je portai la main à mon couteau. Je ne savais pas quel rôle avait joué la danseuse dans la mort de mon capitaine-aventurier, mais si jamais elle accrochait ce sourire doux et moqueur à son visage, je lui trancherais les lèvres. Elle leva une main, un geste emprunt de dignité qui était aussi étrangement familier.

« Mon vrai nom est Tannabit Banni, dit-elle doucement. Gham était mon grand-père. Je te conduirai jusqu'à lui puis je répondrai à toutes tes questions. »



« Il semble que je sois finalement tombée sur Janu. »

Lapis – c'était le seul nom que je pouvais lui donner – me surprit en prenant la direction du hall et de l'escalier de derrière. Je m'attendais à ce qu'elle m'emmène à l'échoppe d'un embaumeur.

Gham Banni était suffisamment riche et important pour justifier un embaumement soigné. La cave à vin avait été vidée à l'exception d'une longue table et d'une étagère chargée d'outils d'embaumement et de plusieurs petites jarres décorées. Mon regard glissa sur eux rapidement. Si j'étais satisfaite de constater la présence d'un embaumeur, je n'aimais pas penser à mon capitaine-aventurier comme à une collection d'organes desséchés.

La silhouette allongée sur la table n'était pas facile à regarder. Gham était vieux et maigre comme un coucou, mais cette enveloppe flétrie ne ressemblait en rien à l'homme que j'avais connu. Mon regard s'arrêta sur les bâtons enveloppés de cuir, croisés sur la poitrine du mort, qui avaient été autrefois ses bras. Les doigts squelettiques d'une main portaient

les bagues les plus fines de Gham Banni. L'autre, et l'anneau sigillaire qu'elle portait toujours, manquait.

Puis vint la compréhension, suivie de près par la colère. Peu importe qui avait fait ça, il était mort. Je levai les yeux sur Lapis et vis la même détermination qui brûlait dans ses yeux.

« Tu ne l'as pas tué, dit-elle. Je devais en être sûre. »

Cela aurait dû m'irriter mais je ne comprenais que trop ce qu'elle avait voulu dire. J'avais accès aux bibliothèques de Gham Banni et je connaissais son intérêt pour la cité perdue de Xanchara. J'étais une Éclaireuse et une druidesse possédant une affinité particulière avec l'eau. Rares étaient ceux à être aussi bien placés que moi pour trouver et piller une cité engloutie. Cela m'aurait été facile de voler une carte ancienne et de l'utiliser pour convaincre un prêtre chasseur de trésor de se lancer dans la recherche d'une relique divine.

Je ne pouvais lui en vouloir de me considérer comme responsable, avec ou sans mauvaise intention de ma part. Seule une lettre de Gham Banni aurait pu me persuader de reprendre la quête de Vanir Shornish à mon compte. Seule la mort de Gham pouvait rendre une telle lettre possible.

« Est-ce que Vanir Shornish est toujours vivant ? »

Elle cilla, clairement surprise par ma question.

« Pourquoi l'aurais-je tué ? C'était un outil, tout comme toi. »

Avant que j'ai pu lui répondre, elle se tourna et toucha le mur de la cave en trois endroits. La pierre racla contre la pierre alors qu'un bloc glissait sur le côté, révélant une cachette. Lapis plongea la main dedans et en ressortit l'opale que j'avais trouvée dans la malle-cabine d'Ankara.

« Regarde la gemme plus attentivement. »

Je pris la babiole et la soulevai dans la lumière vacillante d'une lampe à huile. La surface polie reflétait les couleurs comme n'importe quelle opale fine mais en y regardant de plus près, je réalisai que le joyau était creux. Une face minuscule et hideuse apparut soudain, grossie et déformée par la courbure de la gemme. Je me reculai, surprise, puis me penchai à nouveau. De tout petits poings bleus cognèrent sans bruit contre les parois intérieures de la prison. C'était Janu, le diabolotin que les Hérauts de la nuit avaient envoyé pour espionner Vanir Shornish.

« Le diabolotin vint à ta recherche la première nuit après que tu fus montée à bord de la barge, expliqua Lapis. À ce moment-là, je ne pouvais pas savoir s'il était ton ami ou ton ennemi. Je l'ai emprisonné dans cette gemme, qui a été fabriquée pour capturer les créatures maléfiques. »

Je me souvins de son expression quand j'ai pris la gemme la première fois, la manière dont elle l'avait prudemment dérobée pour me protéger. Ce qui impliquait que le simple fait de la toucher suffisait à aspirer une personne maléfique dans la pierre magique. Cela correspondait aux soupçons qu'elle avait sur moi à l'époque. Mais *ça ne collait pas* avec d'autres éléments.

« Et tu as aussi capturé Ankara, même si ce n'était pas ton intention ? »

Un soupir haussa les épaules de la danseuse.

« Je suppose que je ne devrais pas me sentir coupable pour ça. Après tout, cela démontrait qu'elle m'avait volé la gemme, et c'était *vraiment* une mauvaise personne. Quand même... »

Sa voix s'éteignit et l'expression lointaine et troublée dans son regard me dit qu'elle était en train d'imaginer le sort d'Ankara entre les mains d'un diabolotin énervé.

J'étais en train d'imaginer quelque chose d'assez différent : le contenu de la malle-cabine à moitié pleine d'Ankara, rangé avec soin, et la gemme bien visible une fois le couvercle ouvert. Si Ankara avait volé la gemme et s'était donc condamnée à mort entre les mains du diabolotin en colère emprisonné à l'intérieur, comment le bijou s'était-il retrouvé dans sa malle-cabine ? Mais en supposant que c'était ce qui s'était passé, *qui avait fermé le couvercle* ?

« Ankara a semé ce qu'elle a récolté », dis-je brusquement.

Et il n'y avait aucun doute là-dessus. Si comme je le suspectais elle s'était glissée à terre avec le dernier groupe de chasseurs de trésor, la musicienne apprêtée allait trouver la route vers la richesse bien plus longue et bien moins plaisante qu'une croisière sur une barge de plaisir.

« Oublie Ankara. On fait quoi ensuite ? »

Le regard de la danseuse revint vers mon visage et au moment présent.

« Je suis l'héritière de mon grand-père, dit-elle avec une calme dignité. Il est juste que sa fortune et sa sagesse soient utilisées pour trouver son assassin. As-tu sa carte ? »

J'acquiesçai. Jusqu'à aujourd'hui, je n'avais pas envisagé que la carte en peau de baleine pouvait avoir appartenu à Gham Banni. Oui, il en avait parlé, mais comme des objets grandement et intrinsèquement maléfiques. Pourtant, il n'était pas improbable qu'il puisse posséder une telle chose. Il rassemblait des informations sur la cité perdue

Dons de surprise

Dans un monde de coups bas et d'intrigues, ce qui peut vous aider à surprendre votre adversaire ou à vous retourner rapidement au cours d'une embuscade est une arme inestimable. Ci-dessous sont présentés deux nouveaux dons, utilisés par Lapis, la danseuse de palais, créés pour aider votre personnage à maîtriser l'élément de surprise.

Avertissement supérieur

Vous pouvez crier pour avertir vos alliés et éviter qu'ils ne soient pris par surprise.

Conditions. Cha 15.

Avantage. Tous les alliés situés dans un rayon de 4m50 autour de vous ne sont surpris que durant le premier round de combat, et seulement jusqu'à votre premier tour. Cela ne les empêche pas d'être surpris dans d'autres situations, par exemple s'ils sont pris en tenaille. De plus, ils bénéficient d'un bonus d'esquive de +1 à leur CA contre les attaques à distance. Ces avantages ne s'appliquent qu'aux alliés qui peuvent vous entendre et vous comprendre.

Maître du déguisement

Vous êtes particulièrement doué pour incarner une personne précise.

Conditions. Cha 12, 5 rangs en Talent (Déguisement).

Avantage. Choisissez une créature. Vous bénéficiez d'un bonus de +4 sur tous les tests de Déguisement lorsque vous l'incarne. Vous pouvez choisir un individu supplémentaire par tranche de 4 niveaux que vous possédez.

de Xanchara. Il aurait même pu garder la carte sans autre raison que celle de la protéger de ceux qui n'étaient guidés que par le désir de puissance et non par le respect pour la connaissance.

« Bien, dit brusquement Lapis. Nous prendrons la mer demain aux premières lueurs de l'aube. Tu trouveras ce pour quoi tu es venue. Nous l'utiliserons pour attirer les gens qui t'ont envoyée faire cette quête et puis nous les tuerons. »

Sa manière directe me plut et son plan reflétait jusqu'à le mien. Plus tard peut-être aurais-je une raison de le regretter, mais je ne suis pas du genre à hésiter longtemps sur la conduite à tenir. Et quelle sorte de femme pourrait se tenir près du corps de son mentor et ne pas jurer de venger son meurtre ?

« D'accord. »

Je crachai dans ma main et la lui tendit. Lapis fit de même et la serra. Sa petite main était ferme dans la mienne et, pour la première fois, la froide détermination d'obsidienne dans son regard ne semblait pas déplacée sur son joli visage maquillé. Je ne suis jamais très à l'aise avec les alliances, mais je savais au plus profond de moi que cette femme ne trahirait pas notre cause commune.

Du moins pas aujourd'hui.